

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

P.U.F. | *Revue archéologique*

**2012/1 - n° 53
pages 185 à 237**

ISSN 0035-0737

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-archeologique-2012-1-page-185.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus bibliographiques »,
Revue archéologique, 2012/1 n° 53, p. 185-237.

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

du fragment, est à porter au crédit de la prudence des auteurs, et à leur désir louable de laisser la porte ouverte à des intégrations plus complètes si des trouvailles ultérieures le permettent un jour.

Ces remarques marginales n'ont d'autre but que de confirmer l'intérêt pris par le recenseur à la lecture de l'ouvrage. Nous espérons avoir montré qu'il met en œuvre les méthodes les plus exigeantes et les plus actuelles, et que les résultats de cette investigation, présentés avec clarté et probité, rendent pleinement justice à un édifice dont l'histoire, beaucoup plus longue qu'on ne le croyait, et l'irréductible originalité nous sont intégralement restituées. Ce que les auteurs appellent la « conjugaison des

traditions », souvent invoquée mais plus rarement explicitée, trouve ici sa meilleure illustration, précisément dans l'une de ces régions non méditerranéennes de la Gaule romaine, dont on commence à entrevoir, grâce à des travaux comme celui-ci, la richesse du substrat, mais aussi la réceptivité et les potentialités créatives.

Pierre GROS,

Émérite de l'Université de Provence et de l'IUF,
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme,
5, rue du Château-de-l'Horloge, BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2.
ira@mmsh.univ-aix.fr

FUCHS Michel E., DUBOSSON Benoît éd., *Theatra et spectacula. Les grands monuments des jeux dans l'Antiquité*, Lausanne, Unil, Faculté des lettres (*Revue des études de lettres*, 288), 2011, 1 vol. 15,5 x 22,5, 359 p., fig. ds t.

La table ronde qui s'est tenue en mai 2008 à l'Université de Lausanne a réuni une vingtaine d'archéologues impliqués dans la fouille et l'étude de divers édifices de spectacle, afin d'essayer de répondre aux questions que suscitent encore leur évolution architecturale, les types d'usages auxquels ils ont pu donner lieu ainsi que leur signification urbanistique, politique et éventuellement religieuse. La situation épistémologique des théâtres, amphithéâtres et cirques est en effet paradoxale, comme le rappelle J.-Ch. Moretti dans son avant-propos : si ces monuments, dont la présence massive et la fonction s'imposent en général sans ambiguïté, ont généré depuis plus de trois décennies un nombre impressionnant d'analyses de détail et de catalogues plus ou moins exhaustifs, beaucoup d'entre eux, et non des moindres, restent, en l'absence de publications monographiques complètes, l'objet de débats quant à leur chronologie, à leurs phases de construction et aux modalités concrètes de leur utilisation. Ce n'est évidemment pas un hasard si l'Université de Lausanne a suscité cette rencontre, les archéologues helvétiques s'étant depuis une dizaine d'années montrés les plus actifs et les plus efficaces dans ce secteur de la recherche. On ne s'étonnera donc pas que les provinces occidentales de l'Empire soient ici les mieux représentées. Mais

on n'en regrettera que davantage l'absence de toute incursion en milieu hispanique, car c'est en Espagne que le dossier de ces monuments s'est le plus enrichi au cours de ce dernier quart de siècle, avec les découvertes effectuées à Tarragone, Cordoue, Carthagène, Segobriga ou Valence, sans parler des travaux en cours à Baelo, Italica et Cadix. Il est dommage aussi que les délais de la publication — trois ans exactement — n'aient pas été mis à profit pour intégrer à la réflexion deux ouvrages récents qui auraient permis une sérieuse actualisation des problématiques. L'année 2009 (plusieurs volumes parus à cette date ont par ailleurs été exploités dans ces actes, comme le livre édité par T. Willmott à Oxford, intitulé *Roman amphitheatres and spectacula*) a en effet vu la parution du livre V de Vitruve, édité par C. Saliou (Paris, CUF) ; le commentaire que cette savante consacre aux théâtres, grecs ou latins, aurait permis de sortir de certaines apories et d'éviter les pièges d'une terminologie trop rigide. D'autre part la monographie, novatrice à plus d'un titre, d'A. Monterroso Checa sur le théâtre de Pompée (École espagnole de Rome, 2010), qui met en évidence le caractère encore expérimental de ce prototype, aurait contribué à mieux cadrer le problème des « modèles urbains » et aurait fourni un remarquable exemple de sanctuaires *in*

summa cavea, directement applicable à plusieurs réalisations occidentales.

Cependant, tel qu'il est, ce recueil d'articles centré sur la France, le Luxembourg, la Suisse et l'Afrique du Nord dresse un bilan suggestif de plusieurs découvertes récentes comme celles de Dalheim et de Vidy, ou de recherches en cours sur des édifices connus depuis plus ou moins longtemps mais réexaminés avec soin, tels les théâtres d'Alésia, d'Alba, de Mandeuire, de Genainville et de Lillebonne, ou les amphithéâtres d'Avenches et de Lepcis Magna. Il pose chemin faisant en termes largement renouvelés la question de la typologie des édifices dits « gallo-romains » et présente également de riches synthèses dans un volume de bonne tenue qui se lit en général agréablement, même si l'on y rencontre quelques coquilles rémanentes assez lourdes parmi lesquelles, pour n'en citer que deux, le nom de la Libye écrit avec une implacable régularité, y compris en quatrième de couverture, avec un y en première position, ou « l'architrave à trois faces » de la p. 65. Et l'on nous permettra de rester perplexe devant la référence à un *Vitruve*, *De architectura* III, publié paraît-il aux Belles Lettres (*CUP*) en 2003, citée p. 100 et p. 117, qui ne présente aucun rapport avec le sujet traité...

L'une des idées les plus fécondes, dont la trace se laisse déceler en filigrane dans plusieurs études, est celle qu'émet explicitement F. Eschbach, selon laquelle « le théâtre est avant tout un concept » (p. 103). C'est en fait celle que d'emblée nous propose A.-F. Jaccottet dans un article liminaire consacré à l'« invention » du théâtre à Athènes. Elle y réhabilite le schéma de celui de Thorikos comme caractéristique d'une phase primitive, renouant ainsi avec l'intuition de C. Anti. Son insistance à présenter le théâtre « dans son acception antique et première » comme une place libre, un vide (p. 25), nous paraît cependant contredite en partie par l'étymologie du mot θέατρον, qui signifie « le lieu d'où l'on regarde », et privilégie d'emblée la structure, même sommaire, où se tiennent les spectateurs (songeons au latin *spectacula*, qui désigne d'abord les gradins) ; le néologisme babylonien déchiffré sur un idéogramme akkadien par P. Michel (« maison de l'observation »), p. 161, dit bien du reste comment les Anciens appréhendaient ce type de bâtiment dès l'origine. Pour les théâtres d'Alésia (F. Eschbach, S. Freudiger, F. Meylan), de Mandeuire (S. Blin, J.-Y. Marc) d'Alba (P. André) et de Lillebonne (V. Mutarelli), la mise en évidence de leurs phases

successives, ou même de l'état initial du terrain, ainsi que des conditions de leur abandon, qui donne une haute idée de la qualité des équipes engagées dans la reprise de l'étude de ces édifices, permet d'ores et déjà, bien que quelques problèmes restent à résoudre, une meilleure compréhension de leur rôle dans les communautés concernées ainsi que de leur évolution, en fonction des exigences croissantes du public. Ces études de cas révèlent la variété des solutions adoptées, le caractère abusif de certaines restitutions antérieures fondées sur des définitions typologiques arbitraires, et aussi l'importance culturelle du passage d'un *proscenium* court à une scène et à une *scaenae frons* de type latin, quand on essaie d'en dégager toutes les conséquences. De ce point de vue, l'article de P. André mérite une mention particulière, en ce qu'il amorce une réflexion d'anthropologie culturelle, avec des remarques stimulantes sur la présence, dans la restitution du premier théâtre d'Alba, de structures qui suggèrent l'accueil de deux groupes humains différents, et s'efforce d'imaginer le type de spectacle qui pouvait y être présenté. L'association, à Lillebonne, d'une arène et d'un bâtiment scénique de grandes dimensions — ce dernier non encore totalement dégagé —, ainsi que la présence, dans son dernier état, d'une galerie périphérique couverte au sommet de la conque des gradins, désignent désormais, grâce au travail accompli par E. Mutarelli, tant dans les archives que sur le terrain, le théâtre en question comme l'un des exemplaires les plus remarquables de toute la Gaule de l'Ouest. À Dalheim, la découverte, due à P. Heinrich, de deux rangées de sièges en pierre avec dossiers et accoudoirs dans la partie inférieure de la *cavea*, première attestation d'une véritable proédrie dans un théâtre qui appartient encore à la catégorie dite « gallo-romaine », témoigne de la relative précocité de l'adoption d'éléments de discrimination sociale dans la répartition du public. Il est dommage à cet égard que l'évocation, au théâtre de Vidy, de « marquages au sol gravés sur des blocs de pierre disposés dans la partie du monument réservée aux notables » ne soit pas plus explicite et reste même, dans sa formulation, difficilement compréhensible.

Plusieurs contributions ouvrent des débats sur des monuments déjà publiés : V. Brunet-Gaston montre que les relations qui semblent s'établir entre le théâtre et le sanctuaire de Genainville ne sont sans doute pas aussi étroites, structurellement et plastiquement, que celles des complexes

de la catégorie des « théâtres-temples », le dialogue entre les deux édifices restant tributaire de points de vue privilégiés, peut-être, mais très circonscrits. Dans un article très riche, Th. Hufschmid, auteur d'une magnifique synthèse parue en 2009 (voir notre recension : *RA*, 2010, p. 434-437), partant des « fonctionnalités techniques » des salles de service ou des « ascenseurs » à bêtes fauves des théâtres d'Augst, Pouzzoles, Mactar, Cividate Camuno, dont il fournit des restitutions isométriques très efficaces, reprend sur des bases nouvelles le problème de l'imbrication des fonctions politiques et religieuses des amphithéâtres. Ph. Bridel, à qui l'on doit la publication de l'amphithéâtre d'Avenches, revient, à propos des façades et des accès de cet édifice, sur les modalités du passage d'une simplicité fonctionnelle à une monumentalité où les ordres appliqués jouent un rôle décisif, ce qui lui permet de mieux situer le monument dans son contexte urbain en soulignant sa prééminence dans l'itinéraire de la *pompa*. J.-Cl. Golvin réfléchit quant à lui sur la forme non elliptique de l'amphithéâtre de Lepcis Magna et reprend à ce propos la question de l'amphithéâtre de bois construit à Rome par Néron ; il tente de rendre compte de la forme circulaire de cet édifice du Champ de Mars par le caractère particulier des *neronia* ; sa remarquable démonstration est, selon nous, en partie confirmée par le relief de la Chancellerie, souvent mal interprété, qui garde le souvenir de la construction d'un monument de spectacle apparemment temporaire établi dans l'espace des *Saepta* (voir notre article dans *Popolo e potere nel mondo antico*, Cividale del Friuli, 2005).

Deux excursions, au sens propre, nous conduisent à Babylone et dans l'Afrique romaine. La première étude, déjà citée (P. Michel), met bien en évidence le caractère hellénique de la Babylone des Séleucides à travers une documentation épigraphique et la présence, exceptionnelle dans le monde syro-mésopotamien, d'un théâtre, dont les modifications sont examinées depuis sa fondation par Alexandre jusqu'à sa restauration par un Dioscouridès au II^e s. apr. J.-C. La seconde, due à A. Pichot, s'interroge sur la fonction des théâtres et amphithéâtres dans la romanisation de la Maurétanie ; les monuments de

Caesarea, Lixus et Zilil font à cette occasion l'objet d'un examen typologique intéressant. Il est dommage que la monographie de P. Pensabene sur le décor architectural de Cherchel (*150-Jahr-Feier DAI Rom*, Mayence, 1982) n'ait pas été davantage exploitée : cet auteur y montre comment le répertoire augustéen est utilisé dans la *scaenae frons*, entre autres, et en tire des conclusions qui eussent enrichi le débat. Enfin, une place à part doit être faite à deux synthèses : celle de Fr. Dumasy d'abord, sur les fonctions et la répartition des théâtres de la Gaule romaine ; ce long article, qui insiste avec raison sur la fonction religieuse des édifices de spectacle et souligne la diversité des choix architectoniques selon les provinces, fera date dans la réflexion sur ces composantes essentielles du nouvel urbanisme mis en place par Rome. J.-P. Thuillier dresse ensuite un bilan complet des travaux relatifs aux cirques romains, depuis la publication du volume fondateur de J. Humphrey en 1986, le livre collectif édité à Bordeaux en 2008 sur le cirque et son image (J. Nelis-Clément, J.-M. Roddaz éd. des actes du colloque de 2006) permettant de mesurer les progrès accomplis dans la connaissance de cet édifice en deux décennies. Essentiellement archéologique, cette contribution consacrée à l'un des édifices les plus difficiles à saisir dans sa globalité constitue elle aussi une synthèse importante ; souvent critique, elle propose des points de vue novateurs et montre tout l'intérêt des dernières découvertes effectuées en ce domaine dans la péninsule Ibérique et en Grande-Bretagne (cirque de Colchester). La conclusion de M. E. Fuchs cherche, après avoir rappelé les acquis du présent volume, à tirer parti des textes et de certains documents figurés pour restituer, autant que faire se peut, les sons et les mouvements de spectacles, éminemment bruyants et animés, au cours desquels la participation du public devait être essentielle.

Pierre GROS,

Émérite de l'Université de Provence et de l'IUF,
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme,
5, rue du Château-de-l'Horloge, BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2.
ira@mmsh.univ-aix.fr